

La phase 1 était la phase d'observation. On regardait et on prenait note. On observait les habitudes, les comportements rares ou routiniers, comme prendre une tasse de thé au lever. De cette manière, on savait. Le savoir est la porte de bien des choses, comme pour déceler une forme de résistance quelconque ou encore pour exploiter des données, les transmettre, ou mieux, les vendre.

Est-ce que le malheur des uns fait le bonheur des autres? Certainement. Il aurait fallu être magicien pour savoir ce qui se passait sous la tête en ébullition de cet individu profondément néfaste, rempli de noirceur, d'idolâtrie et d'autres choses semblables. Le mal s'était emparé de sa raison, dans l'unique but de ne jamais lui rendre.

Le pouvoir fait bien les choses; on admire ainsi la puissance qui les anime.

On toqua à sa porte. Elle ouvrit. Elle eut le malheur d'ouvrir et de le suivre.

La suite des événements était un enchaînement presque procédural d'étapes, toutes bien sûr obligatoires.

D'abord, elle dut signer des papiers, les yeux presque bandés. Un homme, assis en face d'elle à quelques mètres la fixait comme on regarde une œuvre d'art, d'une manière si entière qu'elle vous donne des frissons. Il la regardait droit dans les yeux, faisant monter la pression afin qu'elle lise tout très rapidement. Alors elle ne lut presque rien. Les pages se tournèrent. Elle signa les yeux fermés sur le danger.

Ensuite, elle dut prendre place dans un fauteuil. Les gouttes de sueurs perlaient sur son front. Qu'allaient-ils lui faire? Un infirmier entra dans la pièce, puis prépara une seringue.

« Ne vous inquiétez pas, vous ne sentirez presque rien » déclara-t-il d'une voix faussement rassurante. L'aiguille se fixa dans son nerf

médian d'une façon si soudaine qu'elle eut à peine le temps de tourner la tête que le produit lui fut déjà injecté. Une trace violacée coulait tout au long de son nerf pour se répandre dans tout son corps. Elle eut d'abord mal puis se sentit bien.

Environ une heure plus tard elle fut conduite dans une pièce grise, où du matériel qu'elle ne reconnaissait pas se trouvait étalé et un siège était posé en son centre. Sans dire un mot, elle prit place dans le confort, puis une femme arriva.

« Alors, prête ? » lui lança-t-elle.

En absence de réponse, Alwisa se contenta de froncer les sourcils. Elle ne savait pas à quoi elle avait droit. Alwisa tendit son poignet droit, encore violacé par l'étape précédente, puis comprit trop tard qu'elle allait recevoir son premier tatouage.

Au creux de son poignet droit, la tatoueuse lui administra plusieurs fluides, pour finir par un noir, qui faisait sensiblement moins mal que les autres.

Elle introduit un petit implant juste au coin entre sa main et son poignet, quelque chose de gros comme une petite boucle d'oreille qui réfléchissait de la lumière. Relié par quelques câbles presque invisibles, il lui fut aussi implanté une micro caméra si petite qu'il fallait s'en approcher avec une loupe pour la voir, à la diagonale de l'implant.

*Se taire.*

*Oser ne rien dire.*

*C'est qu'il y a une nuance.*

*Seulement, presque personne ne la remarque.*

Alors oui, Alwisa dut se taire. Elle regarda silencieusement ce poignet modifié, ces traces noircies qui la condamnaient à présent. Elle ouvrit la brochure qu'on lui avait donnée et pu lire, avec stupéfaction ce qu'elle n'avait pas lu dans les conditions d'utilisations. « Vous pouvez payer avec cette trace. » ; « Ce nouveau processus qui vous a été implanté vous permet, grâce à l'usage de tous vos doigts de gérer de nombreux outils, tels que votre agenda, vos messages avec l'aide du vocal, vos applications, vos jeux (que vous pouvez vivre en immersion avec le casque de réalité virtuelle) et vos réseaux sociaux. » ; « L'appareil photo est en haut de votre main intérieure, juste à côté de votre index. Ainsi vous apprendrez à vivre avec des appareils photographiques extérieurs et intérieur à votre corps ».

Les mots glacèrent son sang. Elle retomba dans son fauteuil et se dit qu'elle aurait peut-être dû les écouter, toutes ces voix qui lui disaient de ne pas prendre cette route. Bay. Sa famille. Pour eux, elle aurait dû... Elle n'aurait pas... Mais les regrets arrivaient trop tard. C'était comme si vous arriviez sur les lieux d'un drame après un accident mortel ; c'est trop tard pour dire de mettre la ceinture de sécurité. Ainsi, c'était trop tard pour elle. Elle avait été éjectée hors du véhicule. Son corps avait heurté le sol.

*Les regrets sont des nuisibles qui vous empêchent d'avancer.*

La jeune fille se leva pour admirer la vue de sa fenêtre. Alors elle regarda ses doigts et appuya sur la base de l'auriculaire avec le pouce. Dès lors qu'elle retira la pression, un écran holographique s'alluma. Devant ses yeux éblouis, elle put lire quelques mots de bienvenue et des instructions qu'elle suivait à la lettre.

C'est ainsi que commença le programme « Inside Me ».

Ainsi quelques jours passèrent. Des jours agréables, où elle eut le bonheur de découvrir les joies de l'argent, de la nouveauté en avant-première dans de nombreux domaines, de ce nouveau téléphone révolutionnaire, de ce qui animait les gens autour d'elle, de ce qui l'animerait à présent.

Les traces noires s'étaient un peu agrandies depuis qu'on lui avait fait le tatouage et ses veines n'étaient toujours pas redevenues dans leur état normal. Ce téléphone détenu dans sa peau avait laissé quelques incisions, faites pour qu'il puisse y être incrusté sans trop de difficultés. Sa main droite était finalement criblée de traits et de choses qui ne sont pas naturelles à en faire trembler son poignet ; un effet secondaire léger, peut-être, mais certainement sans importance, puisque cela était noté sur le manuel. Si cela semblait contrôlé, alors cela semblait sans importance. De quelques coups de doigts elle apprit à contrôler et à maîtriser ce qu'on lui avait implanté, avec une aisance rare. Ceux qui la surveillaient étaient même étonnés de cette rapidité à apprendre. Peut-être était-ce dû à son jeune âge. Ils savaient déjà qu'elle y arriverait, qu'elle aurait plus de chance que les autres.

Puis elle remarqua, comme une tache sur son emploi du temps, un rendez-vous médical. Elle arriva donc au lieu indiqué, à l'heure prévue. Il n'y avait pas de panneau pour présenter quel type de médecin il y avait dans ce cabinet, seulement une porte et un lecteur d'empreintes digitales.

« Alwisa Jones. Veuillez entrer dans la salle 4A, première porte à gauche. Le spécialiste vous attend. Bonne séance » débita d'une manière étrangement naturelle le robot lecteur d'empreintes digitales du mur en effet pierres.